

Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band: 14 (1971)
Heft: 1

Artikel: La pensée helvétique par le livre à la Bibliothèque nationale suisse
Autor: Schazmann, Paul-Emile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-388138>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

première fois se fait de la manière la plus simple et la plus libérale que possible; l'obtention de la carte de lecteur est gratuite pour toute personne de plus de quinze ans ayant un domicile fixe en Suisse. La Section du «catalogue collectif», plaque tournante du prêt national et international, est avant tout liée à des travaux de recherche et d'intermédiaire ainsi qu'à un service d'information perfectionné qui cherche à couvrir les besoins de renseignements croissants, toujours plus différenciés. Les publications périodiques prennent de ce fait une importance toute particulière pour le lecteur. – La Section «périodiques et publications officielles» prépare sans interruptions l'édition de nouveaux répertoires des revues, avant tout le RP5 destiné surtout à ceux qui cherchent des informations scientifiques, ainsi que le «Répertoire suisse des périodiques 1965–1970» qui tient aussi compte des besoins des libraires. – Le Secrétariat est à la tête non seulement des services administratifs mais aussi techniques tels que l'atelier de photographie et la reliure. Il n'est pas exécuté moins de 100 000 reproductions par an à la Bibliothèque; actuellement ce sont presque uniquement des xérocopies et des microfilms.

En terminant notre exposé, il ne faut pas omettre de signaler que la Bibliothèque est

soumise à des problèmes qu'elle s'efforce de résoudre depuis des années. En premier lieu il faut mentionner le manque de place. L'espace encore disponible dans les magasins suffit à peine à faire face à l'assaut des publications sans cesse grandissant et à permettre de les ranger rationnellement. A longue échéance, le manque de personnel de renouvellement qualifié, dont ne souffrent pas seulement la Bibliothèque nationale mais toutes les bibliothèques suisses, pourrait se révéler encore plus critique. La reprise ultérieure de tâches nouvelles ainsi que l'application des méthodes de travail les plus modernes – le mot automatisation est actuellement dans toutes les bouches – se heurteront bientôt à ces limites. Pour qu'elles ne demeurent pas insurmontables, les bibliothèques suisses devront consciemment conjuguer leurs efforts.

Il subsiste enfin une autre tâche importante que les lecteurs de cet article pourront nous aider à accomplir en participant à notre recherche des «Helvetica» difficiles à découvrir et en nous rendant par là attentifs aux possibilités d'enrichir nos fonds. Ils auront ainsi droit à notre reconnaissance, comme tous les innombrables protecteurs et bienfaiteurs de la Bibliothèque nationale suisse pendant l'histoire de ses 75 premières années.

(Traduit par Paul-Emile Schazmann)

PAUL-EMILE SCHAZMANN (BERNE)

LA PENSÉE HELVÉTIQUE PAR LE LIVRE À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SUISSE

La bibliothèque la plus technique, la plus utilitaire, la plus systématiquement documentaire contient pourtant, si elle revêt une certaine ampleur, des livres dignes de faire rêver les bibliophiles. Il s'agit souvent de volumes cachés dans la masse des ouvrages classés sous le *numerus currens*, parfois aussi isolés dans une réserve utilisée surtout par des spécialistes ou pour des reproductions. Com-

ment donc la Bibliothèque nationale suisse, conservant en principe toute la production imprimée helvétique depuis 1900, tenue de compléter ces collections d'ouvrages parus depuis 1848 et de faire un choix des livres plus anciens représentatifs de la pensée écrite dans tout notre pays, ne contiendrait-elle pas des pages dignes de retenir l'attention des amis du livre?

Si les rayons de la Bibliothèque nationale à Berne ne servent pas à aligner des collections bibliophiliques, l'effort aussi bien de l'acquisition que du classement ayant porté sur le caractère documentaire des livres, il reste que beaucoup de pièces en particulier de la section des fonds anciens, manuscrits et estampes ajoutent à leur valeur historique et scientifique ou littéraire des aspects de rareté, de fraîcheur et de réussite typographique authentiques.

Dès sa création, la Bibliothèque nationale put répartir dans ses rayons des ouvrages provenant de la collection d'*Helvetica* Staub, «si riche», écrivait en 1896 le professeur A. Bachmann, «qu'on aurait peine à en trouver une semblable dans nos bibliothèques publiques». Mentionnons encore les collections Kully, de Nidau, et de May, de Kleinhüningen, ainsi que celle du château de Spiez et celle du château de Chillon faite par Jules Capré. Il faudrait beaucoup de place pour énumérer d'autres collections, dons, legs et acquisitions séparées, les plus importants fonds manuscrits modernes étant le fonds Rainer Maria Rilke en grande partie donné par M^{me} Wunderly-Volkart et le fonds Hermann Hesse provenant du poète lui-même et de sa famille.

Des ouvrages sur les relations culturelles de la Suisse avec d'autres nations du monde présentent aussi une envergure et des particularités qui les ont fait rechercher comme des *Helvetica* par la Bibliothèque nationale qui les communique aux chercheurs, les utilise pour donner des informations et les présente dans des expositions.

Les exemplaires d'un livre contenant une faute d'impression rare sans différences dans le sens du texte ou l'ensemble de la présentation ne doivent pas être nécessairement acquis, tandis que des éditions successives du *Cicerone* de Jacob Burckhardt retiennent l'attention par des différences si grandes que l'auteur lui-même en était frappé. L'art avec lequel ont été illustrés ou simplement ornés de frontispices, de bandeaux, de vignettes et

de culs-de-lampe des volumes publiés par la Société typographique à Berne, par Bousquet à Lausanne ou par Walthard dans sa *Bibliothek des guten Geschmacks* en a fait des spécimens de choix. De simples abécédaires, destinés à l'enseignement élémentaire, étaient ornés, à la fin du XVIII^e siècle, par des artistes distingués tels que les frères Girardet. Edouard Fick, à Genève, s'était acquis une renommée par le soin apporté surtout à des réimpressions. Heilmann, à Bienne, a eu le mérite d'imprimer le premier, avant les Allemands, un ensemble d'œuvres de Goethe, sous le titre de «Gesamtwerke».

Des différences apportées à un texte imprimé, même en cours d'impression, en le cartonnant, c'est-à-dire en remplaçant certaines pages par d'autres fixées sur des onglets, peuvent jeter des lumières sur une époque ou sur la pensée d'un grand écrivain. Tel fut le cas pour la première édition de *L'Esprit des lois*, du Président de Montesquieu, imprimée à Genève en 1748 avec la collaboration littéraire de Jacob Vernet, professeur à l'Académie de Genève. La Bibliothèque nationale possède non seulement la première édition, cartonnée, mais aussi l'unique exemplaire connu non cartonné. Il permet de retrouver les passages modifiés et de constater qu'il s'agissait de critiques de la Monarchie considérées comme des «endroits scabreux» par le Ministre de Genève à Paris, Saladin.

Les bibliophiles admireront la page de titre de *L'Esprit des lois*. Barrillot a su grouper les textes en cul-de-lampe à axe central, créer des lignes vedettes par l'opposition des corps, ainsi qu'un réglet de pied à bouts biseautés. Au centre du fleuron une colonne est surmontée de la devise *ex recto decore*. Cette vignette fut dessinée en 1734 par J.-M. Papillon, l'auteur du *Traité historique et pratique de la gravure sur bois*¹.

¹ Cf. P.-E. Schazmann, *Première édition et premier tirage de L'Esprit des lois*, dans: Actes du Congrès Montesquieu réuni à Bordeaux, 1955, Bordeaux 1956.

[illegible]

La Bibliothèque nationale a toujours attaché une grande importance à la bibliographie. Elle se devait de posséder une bibliographie modèle des temps modernes, la *Bibliotheca universalis* de Conrad Gesner. Ce savant zurichois envisageait alors une mise en ordre des connaissances publiées à l'époque, en recourant tout d'abord aux grands écrivains de l'antiquité Aristote, Platon et Xénophon. Comme le charpentier construisait un navire dans le *Gorgias* de Platon, il ajuste les parties de son œuvre dans un ordre déterminé, ajuste, recherche les pièces qui lui manquent en Suisse: à Francfort où il s'est rendu avec l'imprimeur de Zurich, Froschauer, comme à Venise chez l'Ambassadeur de Charles-Quint, le bibliophile Hurtado de Mendoza. La *Bibliotheca universalis* oriente déjà ses lecteurs sur les fonds de la Bibliothèque du Saint-Sauveur à Bologne, celle des Médicis à Florence et du Cardinal Bessarion à Venise².

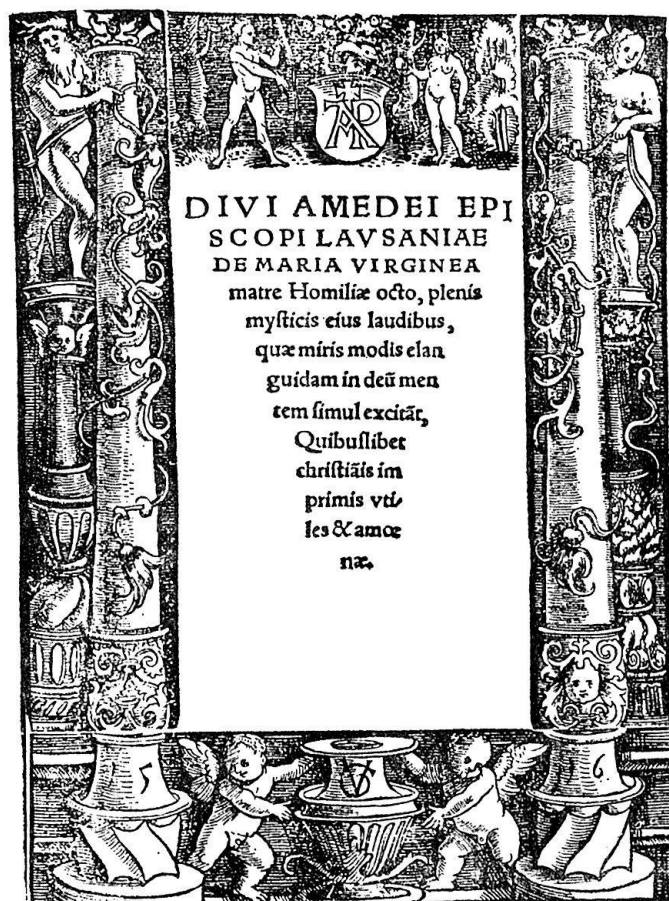
Les imprimés officiels, dont les textes établissent un contact entre la population et le pouvoir exécutif ainsi que l'administration qui en dépend présentent un intérêt aussi bien actuel qu'historique. La *Bulle d'excommunication* de Georges de Supersaxo, éditée par la Chancellerie épiscopale de Bâle en 1519, semble être le plus ancien imprimé officiel en Suisse. L'exemplaire de la Bibliothèque nationale est en latin, alors que P. Imesch dans ses *Walliser Landrats-Abschiede* n'en connaissait que des textes en allemand. La Bulle qui mesure 1 mètre 15 de haut, fut affichée à la demande du Cardinal Schiner successivement sur le porche de la cathédrale et de l'église de Saint-Gervais à Genève; à Saint-Maurice d'Agaune; sur un panneau de l'église de Villeneuve, à Vevey et finalement à Lausanne, le dernier jour de l'année 1519. Les majuscules de cette feuille rappellent celles du magnifique «Graduale» imprimé à Bâle en 1521 par Thomas Wolff³.

² P.-E. Schazmann, *Conrad Gesner et les débuts de la bibliographie universelle*, dans: *Libri*, 1952, 2, Copenhague 1952.

La Bibliothèque nationale possède d'autre part la plus ancienne impression des fameuses *Homélies* prononcées à la cathédrale de Lausanne au début du XII^e siècle par son évêque Saint Amédée de Clermont-Hauterive que j'avais pu découvrir dans le catalogue d'un antiquaire à New York. Les bases des colonnes qui entourent le titre sur le frontispice de ces Homélies portent la date de ce petit chef-d'œuvre, 1516, tandis que sous le titre deux angelots soutiennent un vase aux initiales de l'artiste, le graveur soleurois Urs Graf. Le livre sort des presses du Bâlois Adam Petri dont le nom figure sur le colophon, daté de 1517.

La Bible – dont il existe un fonds spécial dépassant le cadre des Helvetica depuis le don de sa collection par C.J. Luthi, actuellement très bien géré par mon ancien collaborateur Walter Achtnich – était déjà auparavant représentée par des textes imprimés en Suisse. Ainsi le Nouveau Testament imprimé en 1560 à Punt-Chamuesch, petit village d'Engadine, par Iachiam Bifrun sous le titre: *L'g Nuof Sainc Testamaint da nos Signer Iesu Christi*. C'est le plus ancien texte de quelque importance imprimé en rhéto-romanche. Le texte complet de la Bible fut d'autre part publié en 1679 à Schuls d'après une traduction en rhéto-romanche de J.P. Saluz, mort avant d'avoir achevé cette monumentale entreprise, J.A. Vulpi de Fetan et J.A. Dorta de Schuls. Ce dernier s'était fait imprimeur pour la circonstance et avait créé sa propre raffinerie de papier. Deux mille exemplaires en furent écoulés bien que chacun coûtât le prix d'un bœuf. Un tel ouvrage fit connaître la variété et la vigueur de notre quatrième langue nationale bien au-delà des frontières. Il avait été présenté à la *Royal Society* de Londres par le comte de Salis-Soglio et le commentaire qu'en fit Joseph de Planta, alors conservateur du *British Museum* à Londres, fit sensation en Angleterre.

³ P.-E. Schazmann, *La Bulle d'excommunication de Georges de Supersaxo*, Extrait de *Festschrift Karl Schwarber*, Bâle 1949.



Page de titre gravée par Urs Graf des «Homélies prononcées à la cathédrale de Lausanne»
par Saint Amédée de Clermont-Hauterive, 1516.

Le lecteur me permettra de choisir quelques exemples de beaux livres suisses conservés à la Bibliothèque nationale décrivant les Alpes, leurs sommets et leurs cols, les vallées et le plateau suisse, les villes et les rives des lacs, sans distinction de langues et de confessions.

Les livres anciens décrivant nos montagnes permettent de rectifier certaines erreurs sur les plaisirs de l'alpinisme souvent considérés comme une découverte des Anglais. Ce sont bien les Suisses eux-mêmes qui, dans des poèmes et récits animèrent la conquête des Alpes suisses. Benedikt Marti a parlé de «L'amour de la montagne, de tous le meilleur», dans un in-folio de 1561 qui malheureusement manque encore à la Nationale. On y trouve par contre les vers de Johannes

Müller, dit Rhellicanus, qui décrit en style héroïque cette montagne très élevée sur le territoire des Helvètes bernois, en 1555, et le traité de Conrad Gesner sur les plantes qu'il faut admirer dans les Alpes. Ces écrits mirent fin aux légendes terrifiantes qui s'attachaient au Pilate hanté par l'âme de Ponce Pilate, pour ne citer qu'un exemple. Plus tard, la *Physica sacra* de Scheuchzer, le *De Republica Helvetiorum* de Simler suivis des *Alpes* d'H. B. de Saussure et des ouvrages d'Agassiz et Desor ont peu à peu fait connaître la configuration et les revêtements véritables des montagnes. Des dessinateurs parfois de grande classe ont illustré ces œuvres. L'art s'en mêlant, les collections s'enrichissaient d'ouvrages splendides en même temps que de valeur documentaire incontestable. Ainsi les

Tableaux de la Suisse de Zurlouben dont la Bibliothèque nationale possède un splendide exemplaire ayant appartenu à un prince russe. Les planches ont été tirées avant la lettre et rassemblent un nombre imposant de vues des villes et des campagnes helvétiques (pl. 1).

Les paysages en couleurs des petits maîtres bernois avaient attiré l'attention des éditeurs parisiens qui publièrent dès les premières années du XIX^e siècle le *Voyage pittoresque de Genève à Milan* et celui de l'*Oberland bernois* chez Didot d'après les planches de Lory père et fils. Plus récemment les *Voyages en zigzag* de Rodolphe Tœpffer furent annoncés dans les rues de Paris par des affiches très décoratives dont la Bibliothèque nationale suisse possède des exemplaires dans sa collection d'affiches (pl. 2). Ces livres furent en partie à l'origine de l'attrait exercé sur les étrangers par les Alpes. Les voyageurs venus surtout des pays voisins et d'Angleterre puis des Etats-Unis ont à leur tour écrit sur les lacs et les montagnes suisses.

L'amour de la nature ne s'est pas seulement exprimé par des vues d'ensemble de beaux itinéraires. Les sciences naturelles ont joué un rôle considérable dans la vie de l'esprit exprimée par le livre. J.-J. Rousseau se délassait de ses travaux littéraires par ses magnifiques *Lettres sur la botanique*. Les *Œuvres d'histoire naturelle et de philosophie* de Charles Bonnet, publiées par Fauche à Neuchâtel en 1779, sont ornées d'un imposant portrait de ce grand naturaliste précurseur de la théorie des mutations, fait par le peintre danois Jens Juel pendant son séjour à Genève et gravé par Clemens (pl. 3). Les *Archives de l'histoire des insectes* de Jean Gaspard Fuessly (pl. 4) sont illustrées avec une rare finesse par le dessinateur et graveur Johann Rudolf Schellenberg qui travailla également à l'illustration de la *Physiognomonie* de J.C. Lavater. (Voir aussi la planche 5.)

Sur les rayons des voyages en Suisse, la Nationale suisse conserve un certain nombre de curiosités bibliophiliques qui contribuent à faire entrer notre pays dans le cadre de la

Das xxi. Cap.

Von der neuen Erd/vnd neuen himel/von Jerusalem.



Und ich sach einen neuen himel / vñ ein neue erden: dann der erst himmel / vñnd die erste erd vergieng / vñd das meer ist nit mer. Vñ ich Joannes sach die heyligen statt / das new Jerusalem von Gott auß dem himmel steygen / zübereytet / als ein braut irem mann / vñd hort ein grosse stim / von dem stül / die sprach: ^{1sa 65,1} Sihe da / ein hütten Gottes bey den mensche / vñd er wirt bey jnen wonen / vñnd sy werdend sein volck sein / vñd er selbs Gott mit jnen / wirt jr Gott sein. ^{1sa 65,1} Vñ Gott wirt abwischen alle trähen von jren augen / vñd der tod wirt nimmer sein / noch leyd / noch geschrey / noch schmerz wirdt mer sein: dann das erst ist vergangen. Vñnd der auß dem stül saß / sprach: ^{1sa 65,1} Sihe / ich machs alles new. Vñnd spricht zü mir: Schreyb / dann dise wort sind warhaftig vñd

La Nouvelle Jérusalem représentée semblable à Lucerne dans une Bible imprimée par Froschauer à Zurich, 1536.

grande histoire littéraire européenne. Un ouvrage préromantique anglais qui a connu un succès considérable au XVIII^e siècle, le *Calife Vathek* de William Beckford, fut écrit à la Tour-de-Peilz et la montagne gravie au soleil couchant par le cruel souverain oriental est en réalité le Salève, transposé dans le pays des palmiers et des citronniers. Si bien que dans une première édition de Lausanne détruite par l'auteur, l'histoire du Calife décrit des cyclamens et des jonquilles remplacés dans un second tirage par des plantes orientales. La Bibliothèque nationale conserve

LA PRVMM A

EPISTLA DA

S. IOANNIS

apostel.

CAP. I.



Que chi era ilg principi,
 che nus hauain udieu, &
 che nus hauain uiscun nos
 œilgs, & che nus hauain
 guardô, & nos mauns hau
 ruchîô, dalg pled de la uitta, & la uitta
 es manifesteda: & nus hauain uis, & da-
 in er pardüta: & predgiain à uus la uitta æ-
 terna, quæla chi era tiers fg bab, & es a nus
 manifestêda. Aque che nus hauain nis & u-
 dieu, predgiain nus à uus, par che uus he-
 giâs er uus cumpagnia cun nus, & la nossâ
 cumpagnia saia cun fg bab & ses filg Iesu
 Christo. Et aquaiftas chio fas scriuains à
 uus, par che uossa algrezchia saia cumpli-
 da. Et aquaifta es la predgia, quæla che nus
 hauain udieu da del suessa, & predgiain à
 uus, che deus es la liüsth, & sckiürezza nun
 es üngiüna in el. Schi nus dscheffen che
 nus haueffen cumpagnia cun el, & che nus
 chiâinain in la sckiürezza, schi mintin nus
 & nu

10. 16

2 10. 1

*Nouveau Testament imprimé en rhéto-romanche en Engadine par J. Bifrun, 1560.
 Début de la Première lettre de Jean.*

précieusement un exemplaire presque unique du premier tirage. Etant à son tour à Genève, en 1816, Byron envoyait à son éditeur Murray à Londres le 3^e chant de *Childe Harold* contenant le poème sur le lac de Genève qui fut imprimé séparément. Lamartine à son tour, après avoir fait une excursion dans les environs de Genève avec la famille Pictet et Elvire, a publié un *Dernier chant du pèlerinage d'Harold*, à Genève, liant le souvenir des grands romantiques à la vue du lac. Chateaubriand fit imprimer à Genève, en 1828, la première édition séparée de sa nouvelle espa-

gnole *Les aventures du dernier des Abencérages* dont il existe un exemplaire dans notre Bibliothèque alors qu'il manque à la Nationale de Paris. Le peintre, graveur et imprimeur genevois François-Louis Schmied publia à son tour pour les Bibliophiles de l'Amérique latine une splendide édition, illustrée par lui, de ce roman (pl. 6).

Les auteurs suisses ont également participé au développement des relations culturelles par le livre en excellent dans la traduction de grands écrivains. Goethe fut traduit en français par le Vaudois Georges Deyverdun pour

~~Manuscrit
de la Fondation
Schiller~~

L'écrivain dans son pays

Monsieur le Président du Conseil
de la Fondation Schiller

Voilà, je crois bien, le sixième grand prix que vous décernez
et je ne peux pas ne pas voir que, de l'un à l'autre,
l'usage s'est de plus en plus fermement établi que l'écrivain
puisse être fêté en livre en cette occasion à une manière de
confusion publique. ~~Je me suis vu en cette circonstance pour le dire publiquement
à son profit dans une circonstance pour le dire publiquement
à son profit.~~ Il est toujours bien difficile de parler de
soi; il est encore plus difficile ~~plus difficile~~ à un écrivain
de parler de lui: et c'est d'abord qu'il ne se connaît pas. Ce
qu'il a de plus personnel est, sans doute, ce qui lui échappe
davantage. Il ne trouve dans sa nécessité ensuite de
traduire en termes de raison ce qui n'est ^{primativement} ~~primativement~~ chez
lui qu'un instinct et par là est déraisonnable; si grand que
soit son désir d'être sincère, il a bien des chances de se trahir
lui-même en faisant passer dans l'ordre logique ~~l'ordre logique~~
~~l'ordre logique~~ l'illogique et le désordonné. Mais, enfin, je vais essayer de me plier docilement au rôle
que vous m'attendez ^{sûr de l'être} à me voir jouer devant vous; et, la
première confusion que j'aurai à vous faire, est de)

~~arriver à vous faire~~ ne puis vous cacher l'impact de frayeur que s'est
empare de moi, Messieurs les membres du Conseil, quand votre discours
écrit par le Dr Hans Bodmer a bien voulu m'annoncer que
je suis le ~~lauréat d'aujourd'hui~~ ^{le lauréat d'aujourd'hui}. ~~Je me dois à moi-même~~
de ne pas passer sous silence ~~la science~~ ^{la science} qui s'est déroulée
... en votre ~~honneur~~ ^{honneur}, où nous étions assis le docteur
Bodmer, M. Henri Ditzel et moi; ~~pendant que le lac~~
était bleu, mais véritablement bleu ce jour-là (je ne puis pas dimentier
sa réputation); que partout des geraniums rouges étaient sur
pendus au garde-pas de la d'arcadie dans des cages d'éternité

Werther, par le Genevois Frédéric Soret pour les œuvres botaniques, par l'Argovien Albert Stapfer pour *Faust* illustré par Eugène Delacroix, puis par J.-J. Porchat, de Lausanne, pour les *Œuvres complètes*. Parmi les traductions faites en Suisse par R. M. Rilke, la Bibliothèque nationale possède le manuscrit autographe d'un des *Sonnets* de Michel-Ange écrit dans le train entre Bâle et Pratteln sur le revers d'une enveloppe à lui adressée par Werner Reinhart. Quelques éditions d'œuvres de Rilke présentent une valeur artistique, telles ces *Lettres à une amie Vénitienne* imprimées par la presse à bras de Mardersteig. Le fonds H. Hesse contient plus de 15 000 lettres adressées à ce poète et des poésies et dessins aquarellés du poète lui-même (pl. 7).

Nous ne pouvons faire ici la description des éditions bibliophiliques suisses modernes, faute de place, par exemple les Gonin ou le

LETTRES À UNE AMIE VÉNITIENNE



PAR RAINER MARIA RILKE

Gravure de Mario Vellani-Marchi, dans « *Lettres à une amie vénitienne* », par Rilke, imprimées à l'Officina Bodoni de Mardersteig, à Vérone, publiées par Asmus, Leipzig 1941.

Childe Harold's Pilgrimage.

CANTO THE THIRD.

BY LORD BYRON.

“ Afin que cette application vous forçât de penser à autre chose; il n'y a
en vérité de remède que celui-là et le temps.”

Lettre du Roi de Prusse à D'Alembert, Sept. 7, 1776.

LONDON:

PRINTED FOR JOHN MURRAY, ALBEMARLE-STREET.

1816.

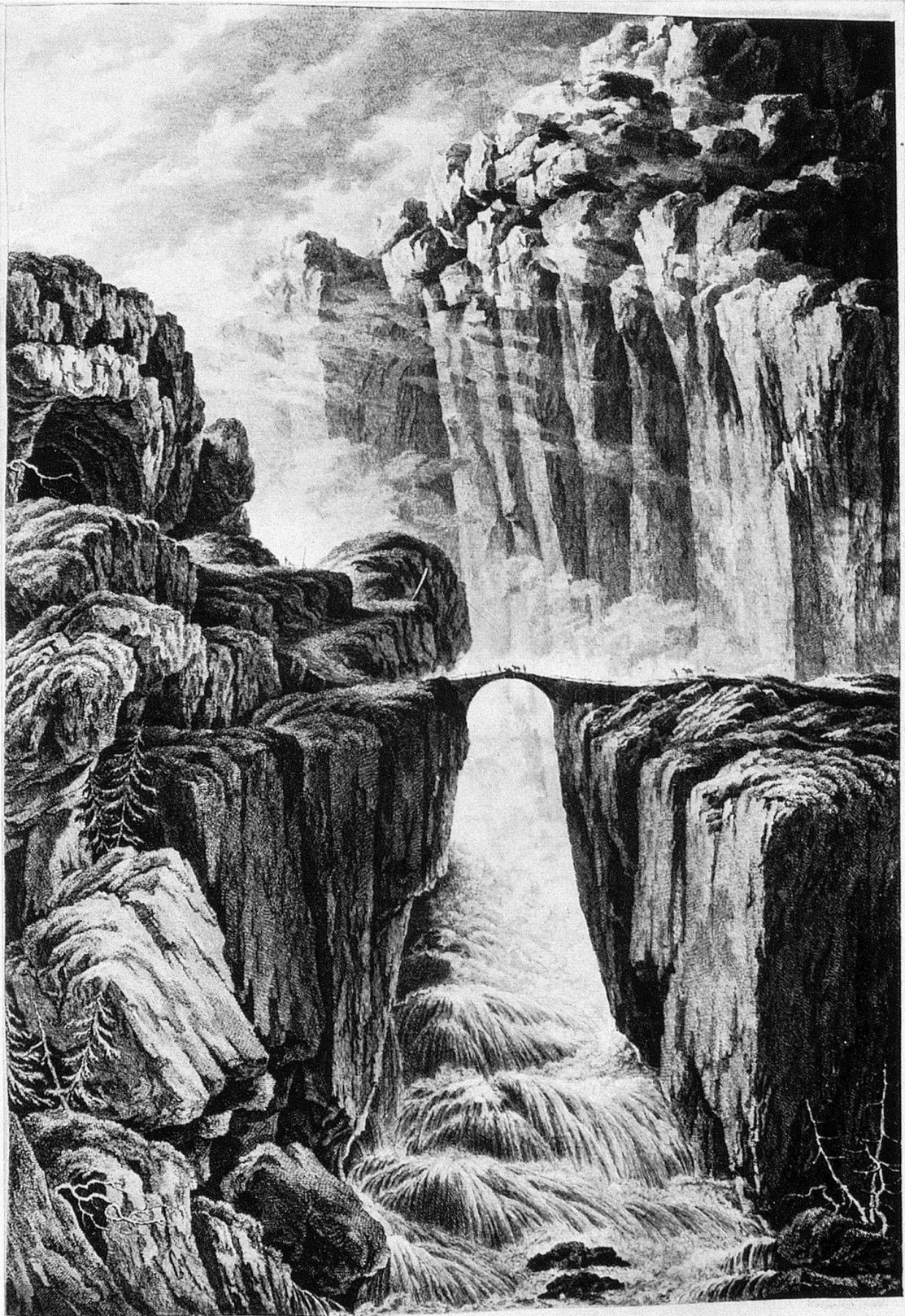
Chant imprimé à Londres pendant le séjour de Byron à
Genève (1816):

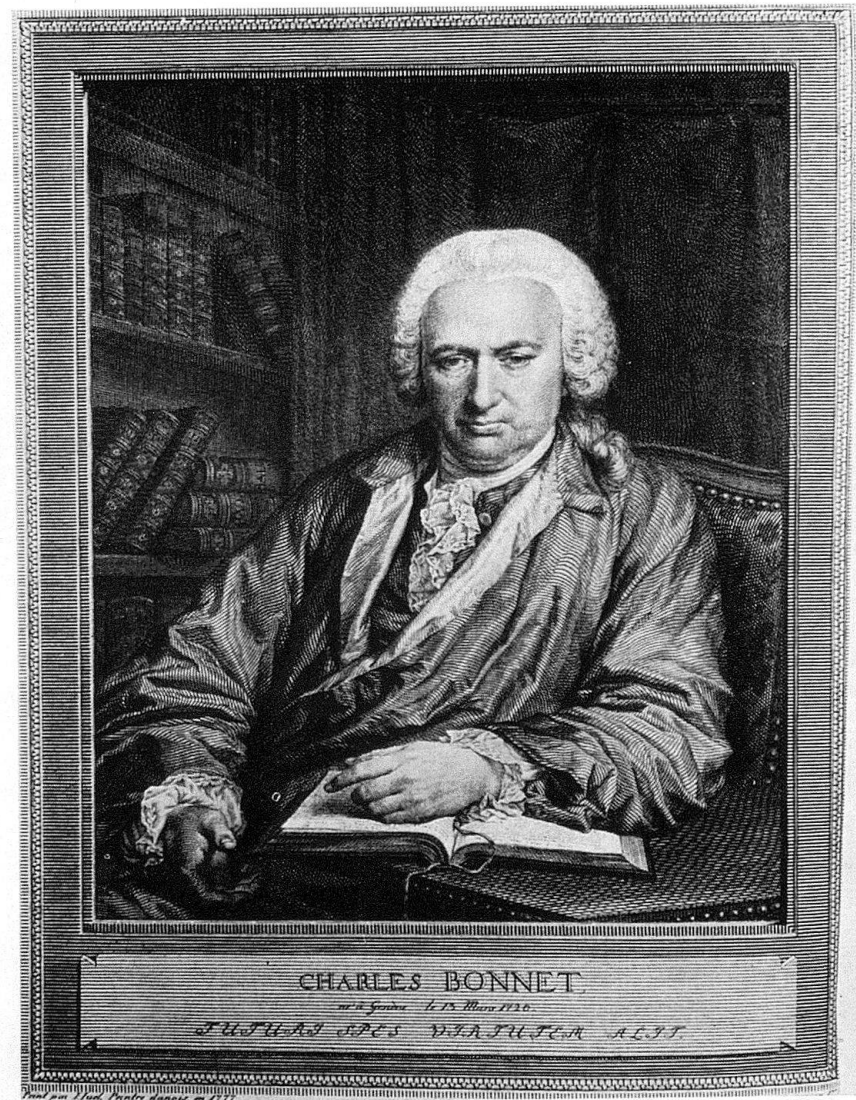
« Clarens! sweet Clarens, birth place of deep Love. »

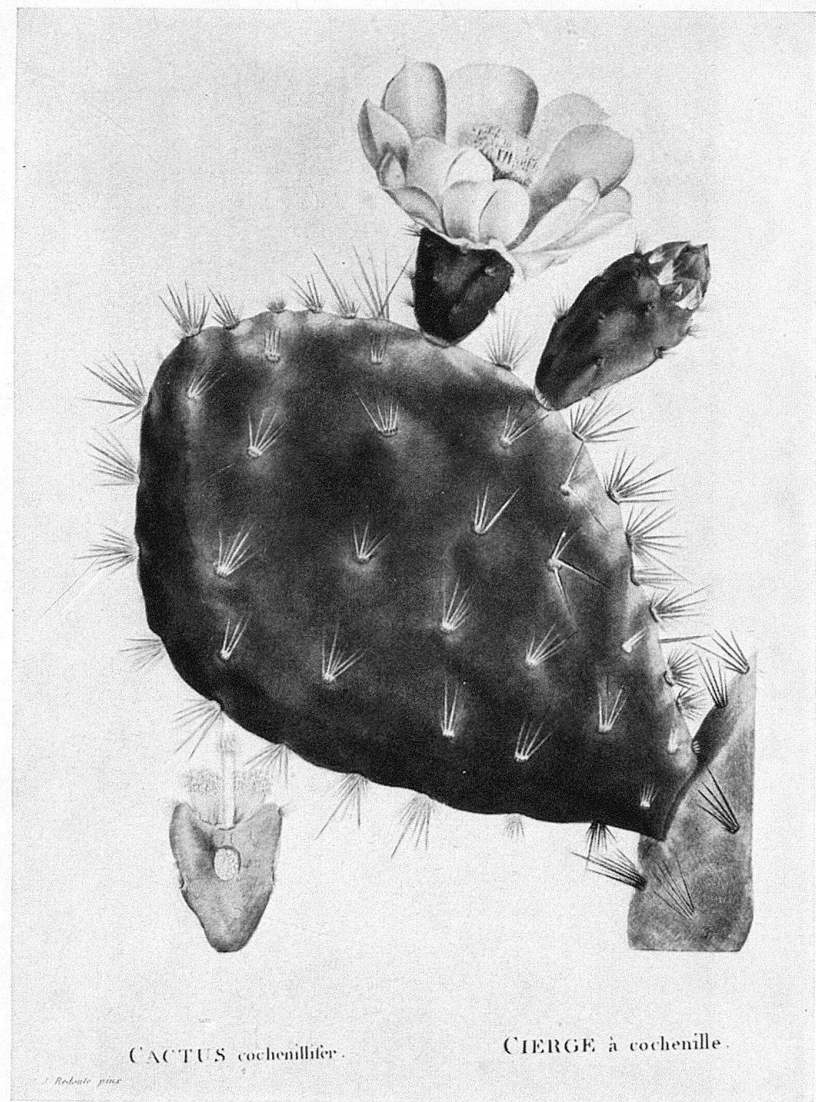
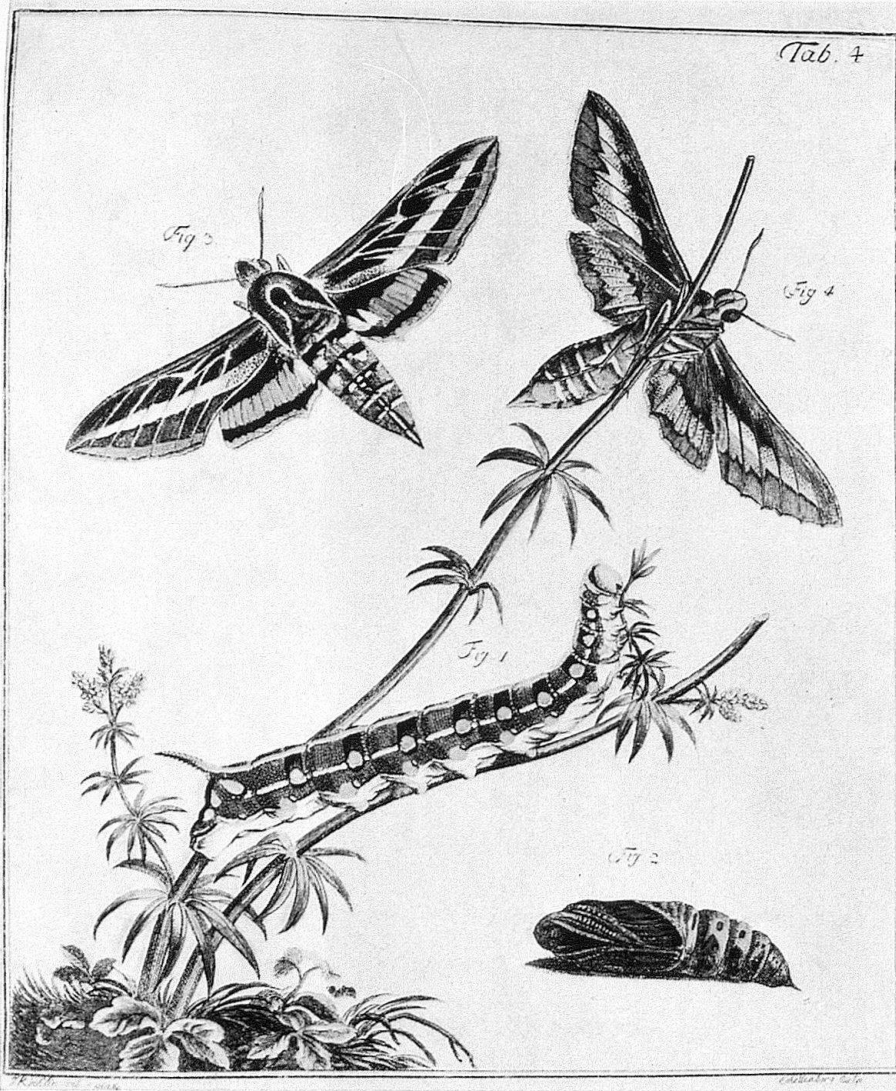
LÉGENDES POUR LES ILLUSTRATIONS AUX PAGES 51-55

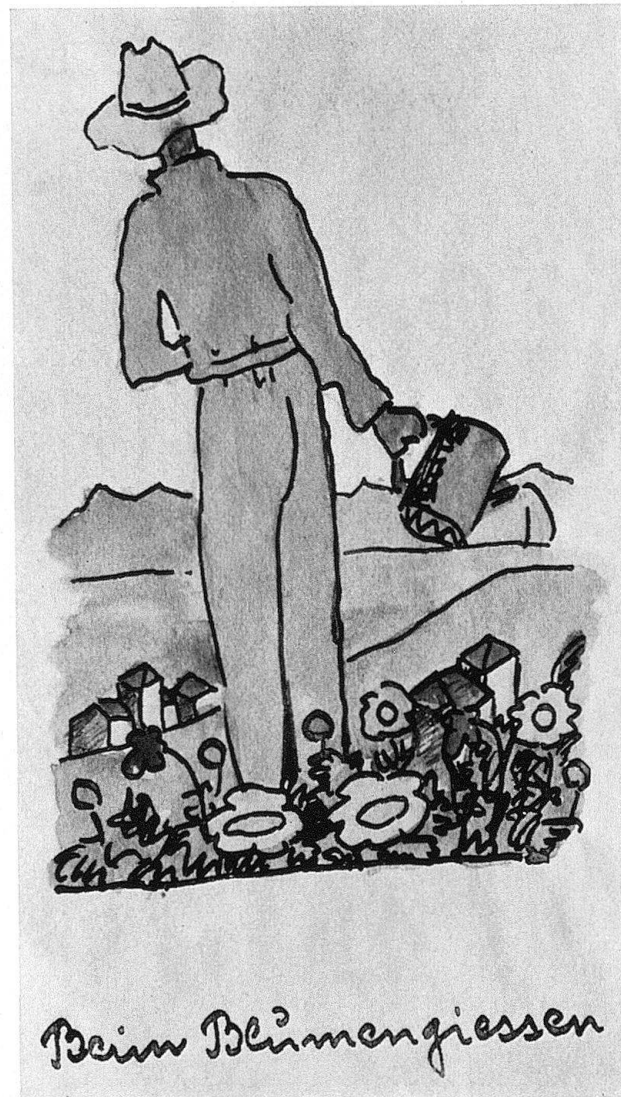
Bibliothèque nationale suisse

- 1 Planche avant la lettre des « *Tableaux de la Suisse* » de Zurlauben, 1780-1786.
- 2 Affiche parisienne pour les « *Voyages en Zig-Zag* », en Suisse, de Rodolphe Tœpffer, 1844.
- 3 Portrait de Charles Bonnet par J. Fœl dans ses *Œuvres d'histoire naturelle et de philosophie*, 1779.
- 4 Planche gravée par J. R. Schellenberg dans les « *Archives de l'histoire des insectes* » de J. C. Fuessly, 1794.
- 5 Planche de l'« *Histoire des plantes grasses* » de A. P. de Candolle, de Genève, illustrée par Redouté, 1834.
- 6 Planche des « *Aventures du dernier Abencérage* » de Chateaubriand, inspirées et illustrées par le Genevois F. L. Schmied, 1828.
- 7 Hermann Hesse à Montagnola. Dessin inédit de l'auteur pour Olga Diener.
- 8 Planche de « *Farinet* », de C. F. Ramuz, illustré par Roz et Baudier, 1938.

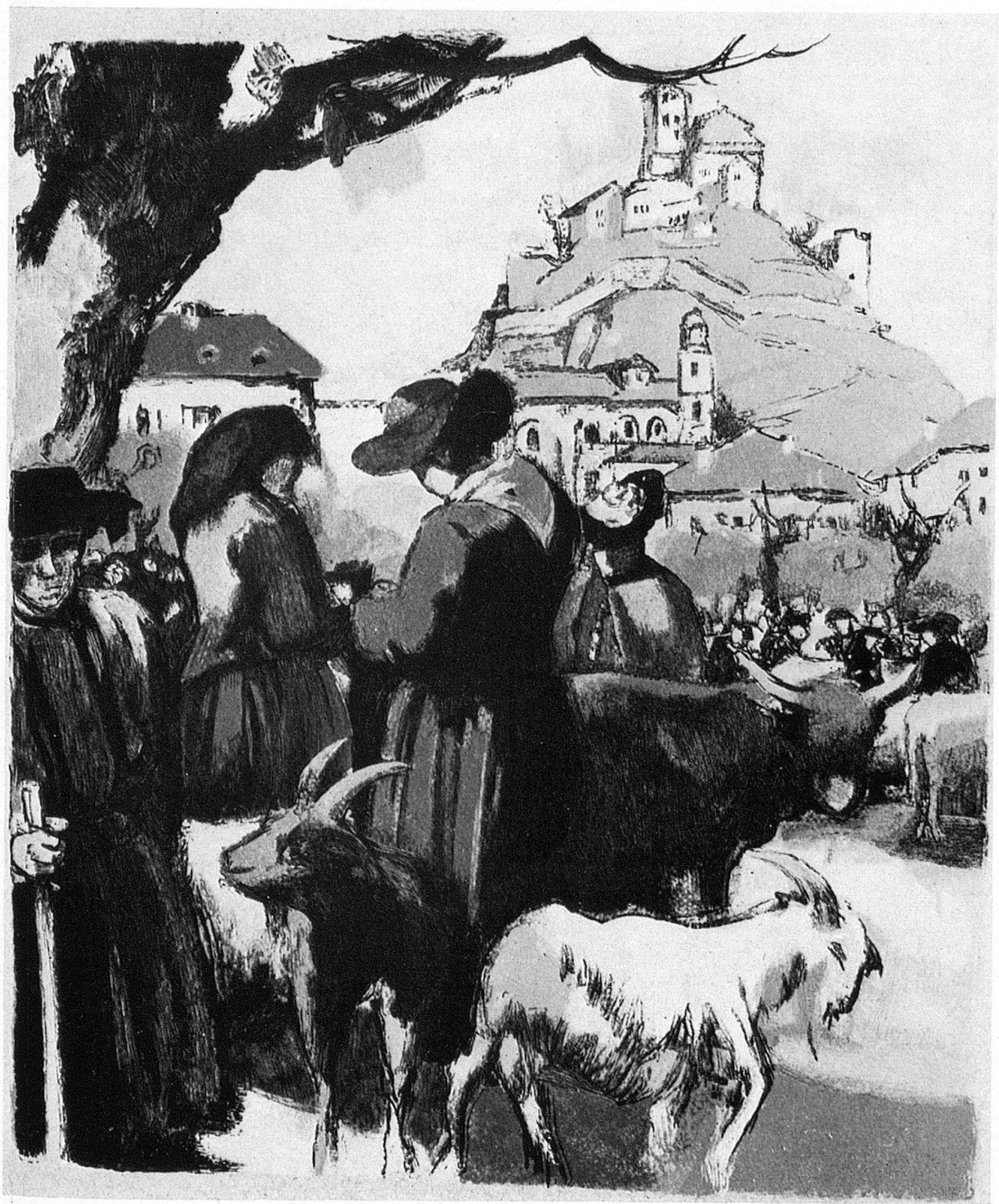








Beim Blumengiessen



INCIPIT LIBER A HISTORIA

U C S I O N E S

SANCTORUM APOSTOLORUM ET TEMPORA QUAE A SALUATORE NOSTRO AD NOSTRUM USQUE DECURSA SUNT. QUAE ET QUAE IN HIS ERGA ECCLESIAE STATUM GESTA SINT. QUAE ETIAM INSIGNES VIRI IN LOCIS MAXIME CELEBERRIMIS ECCLESIAE PERSUEVERUNT. VEL QUAE SINGULIS QUODCUMQUE TEMPORIBUS SEU SEBENDO. SEU DOCENDO. VERBUM DEI NOBIS LIT ASTRUXERE. QUAE ETIAM VEL QUANTUM. VEL QUANDO NOUA ETIA RELIGIONE DOGNATA PREFERENTES. AD PROFUNDUM ERRORIS STUDIO ETENTIONIS ELAPSI. FALSE SCIENTIE AUCTORES SE PRECEPTORESQUE PFESSI S. PASSIM VELUT LUPUS GRAUES GREGEM CHRISTI LACERANTES. NEC NON ETIAM MALA QUAE IUDAEORUM GENTEM PER INSIDIAS QUAS ADVERSUS SALUATOREM MOLITI S. VASTAVERUNT. QUOD ETIAM MODIS ET QUANTUM. QUOD VELUT TEMPORIBUS DOCTRINA CHRISTI. ET SERMO DIUINUS AGENTILIBUS IMPUGNATUS EST. QUANTUMQUE HIS TEMPESTATIBUS USQUE AD SUPPLICIORUM PATIENTIAM ET PERFUSIONEM SANGUINIS PER VERBUM DEI VERITATE CERTANT. S. ET MARTYRIA NOSTRA SUSCEPTA TEMPORIBUS. ATQUE IN HIS DOMINI ET SALUATORIS NOSTRI ERGA SINGULOS QUOSQUE. UNICUM CLEMENTISSIMUMQUE SUBSIDIU SEBERE IN VOLENTI. NON ALIUNDE UIDETUR SUMMUM EXORDIU. QUAM AB IPSA DOMINI ET SALUATORIS NOSTRI IESU CHRISTI PRESENTIA CORPORALI. S. IN QUO UENIAM DARI. CONFITEOR NAMQUE QUOD IN HOC OPERE. VIRIBUS NOSTRIS MAIORA TEMPTAMUS. UT ET FIDELITER ET INTEGRE QUAE GESTA S. NARRAREMUS. ET IUDE A Nullo FERERE NOSTRORUM DIGRESSA UIA HUIUSMODI ITINERIS PRIMI AUDEAMUS INCEDERE. ET LICET DEUM DUCERE FUTURUM. DOMINIQUE SALUATORIS NOSTRI CERTUS SUM. NOBIS AFFUTURA SUFFRAGIA. HOMINUM TAMEN NULLA QUOD POSSUMUS INNOTA ESPICIMUS PRECESSISSE VESTIGIA. NON QUOD SPARSIM SINGULORUM QUORUMQUE TEMPORIS SUI RERUM GESTARUM AD NOS USQUE INDICIA AC MONIMENTA TRANSMISSA S. ET QUOD QUAE DAMUS NOBIS LUMINUM FACIES VELUT IN OBSCURO POSITAS EMINUS ACCENDUNT. ET TANTUMquam ESUBILIMUS SPECULA. QUAE NOS GRESSUM TENDERE OPORTET. AC UIA VERBI ABSQUE ERRORE DIRIGERE. EORUM VOCIBUS ADMONEMUR. QUAEQUE QUAE PROPOSITO OPERI CONVENIRE CREDIDIMUS. ECCLESIAE QUAE ILLI SPARSIM MEMO

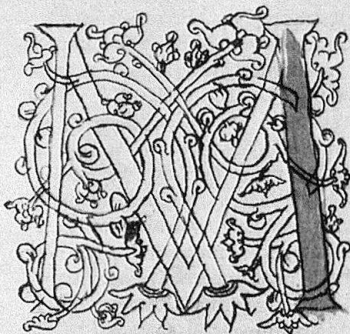


Actus
bonis
a sim
lris
ipoy
quor
sic
dictu
fuit
ipna

Evangelij s. marci. & matthei
pse monitione malis genor fa
cies quas designat fuit xpi
ev. fore qdri fine describend
vix. imago infacie humana
marco i facie homina. A lucas
i facie homina. & d. osone ipa
affina et io in vdo poto a
evm in luce. & d. pignit. pmm
e elegancia fuit cu dr. fuit ma
tia libri cu fedit bonis ordo h
ev. cu dr. d. mltis ppxo m
cu addit ipoy quatuor. Cnta
pmm qdriand q facies e de
gacior. & nobilior p. cor p. b.
et io fent p facie nobilitatur
et elegancia for ipet designatur
q iev. luce p. calit reputat
ut p. itenent p. p. dr. b. fo.
Cmo aut luce id meto qm
i actibz aploz. d. cor. e. & f. l. a.
redolet eloquia p. q. d. h. et
dia illud q. scribitur apo. i. ca.
facies ei s. p. l. luce i. v. sua
q. sic cluminate plus resulget

tota mundi maxima sic exdespoe
ev. i. f. m. lucas. ca. eleganter tra
dita h. resulget et relucet tota
solis etia q. Cnta f. m. q. i. q. h. g.
lucas ara. d. p. b. totu. d. f. u.
ev. i. m. p. i. e. n. s. d. x. p. i. m. i. r. a. c. u. l. o. s. a.
g. e. p. t. o. a. p. n. i. s. e. s. p. e. a. g. n. a. t. i. o. n. e.
q. u. i. f. a. c. i. e. s. m. o. r. t. e. e. t. v. i. v. e. t. i. m. e.
ev. i. e. a. g. a. s. t. i. s. i. e. s. e. t. s. i. c. a. b. e. a. d. e.
i. o. p. e. t. a. c. t. q. a. p. l. o. z. i. o. f. i. n. i. a. t.
x. p. i. e. v. i. e. n. i. a. g. p. n. i. s. i. n. t. e. n. t. o. e.
e. t. x. p. i. m. o. r. t. e. & p. a. s. s. i. o. n. e. d. e. s. i.
b. e. n. d. a. p. p. q. m. e. d. i. a. b. d. e. s. i. g. n. a. t.
i. f. a. c. i. e. h. o. m. i. n. i. s. q. e. m. a. l. i. m. o. l. a. t. i. o. n. i.
f. m. m. a. d. i. c. a. z. l. e. g. i. s. p. p. s. u. m. e. v. i. l.
h. a. p. i. t. a. p. i. d. o. c. i. o. z. a. c. t. i. o. n. e. a. d. q.
o. f. f. i. c. i. u. m. p. l. a. t. i. m. o. l. a. c. i. o. n. e. i. o. i. n.
p. n. i. c. i. p. a. l. i. s. h. q. l. i. b. r. i. d. e. s. i. g. n. a. t. i. o. n. i.
f. a. c. i. e. h. o. m. i. n. i. s. q. s. i. c. d. e. m. e. s. t. l. u. c. a. s.
p. n. i. d. e. s. i. b. u. t. i. l. l. u. m. x. p. i. m. i. n. i. s.
i. m. o. l. a. t. i. o. n. e. p. p. q. d. e. s. i. g. n. a. t. p. e. x. p. o. s.
q. p. l. i. n. e. p. n. i. z. v. p. l. i. m. e. s. u. t. s. e.
q. a. c. t. i. o. n. i. m. a. n. i. f. e. s. t. a. e. f. o. r. t. i. d. o. h. o. m. i. n. i.
i. n. e. v. i. o. n. e. l. u. c. e. g. e. n. e. t. s. e. q. u. e. t. e. s.
p. l. i. m. e. v. i. z. d. i. n. m. i. i. l. l. u. m. x. p. i. v. a.
q. s. u. t. a. n. t. a. p. a. b. u. l. a. i. t. m. a. n. i. f. e. s. t. a.
e. f. o. r. t. i. d. o. h. o. m. i. n. i. v. i. z. i. n. f. o. r. t. i. t. u. d. i. n. e.
e. t. t. r. i. b. u. l. i. a. h. o. m. i. n. i. m. o. r. t. i. s. f. o. r. t. i. t. u. d. i. n. e.
e. t. t. r. i. b. u. l. i. a. e. t. b. o. n. a. m. o. r. t. i. s. f. o. r. t. i. t. u. d. i. n. e.
v. i. z. d. i. n. e. t. r. i. b. u. l. i. a. m. o. r. t. i. s. a. n. t. e.
x. p. i. n. o. p. o. t. u. f. u. i. t. b. o. n. a. p. e. c. c. a.
p. a. o. s. s. i. m. a. f. u. i. t. t. e. m. a. n. i. f. e. s. t. a.
t. r. i. b. u. l. i. a. & i. o. v. i. z. x. p. i. h. o. m. i. n. i.
m. a. y. o. r. e. a. p. p. u. i. t. i. p. a. & i. p. l. u. c. a. s.
p. a. c. i. s. d. e. s. i. b. u. t. h. a. c. m. o. r. t. e. &
p. a. s. s. i. o. n. e. v. i. z. d. e. m. e. s. t. i. o. d. e. s. i. g. n. a. t.
e. v. i. d. e. s. i. p. r. o. e. s. e. n. t. i. d. r. q. i. d. i.
e. m. a. n. i. f. e. s. t. a. f. o. r. t. i. t. u. d. o. h. o. m. i. n. i. q. i.
m. a. y. o. r. e. r. e. l. u. c. e. t. f. o. r. t. i. d. o. p. h. o. m. i. n. i.
p. n. o. b. i. s. i. m. o. l. a. t. i. o. n. e. a. d. m. o. d. u. h. o. m. i. n. i.
C. n. t. a. f. m. q. i. p. f. a. c. i. e. s. h. o. m. i. n. i.

AN Finitus sit mundus: & an unus. Ca. i.



VNDVM ET HOC. QVOD NOMINE alio cælū appellari libuit: cuius circūflexu tegūt cuncta: numen esse credi par est æternū: imēſū: neq; genitum: neq; iteriturū unq;. Huius extera indagare nec interest hominū: nec capit hūanæ coniectura mentis. Sacer est: æternus: imēſus: totus in toto: immo uero ipse totū: infinitus: ac finito ſilis. Omnīū rerū certus & ſimilis icerto. Extra intra cūcta cōplexus in ſe: idēq; rerū natæ opus: & rerū ipſa natura. Furor eſt meſurā eius animo quōſdā agitaſſe: atq; p̄dere auſos. Alios rurfus occasione hinc ſūpta: aut his data inume-

rabiles tradidiſſe mūdos: ut totidē rex natas credi oporteret. Aut ſi una oēs icubarēt: totidē tamen ſoles: totidēq; lunas: & cætera etiā in uno & immenſa & innumerabilia ſydera: quaſi nō eadē quæſtiōe ſemp in termino cogitatiōis occuſura deſyderio ſinis alicuius. Aut ſi hæc infinitas naturæ oīū artifici poſſit aſſignari: nō illud idē in uno facilius ſit itelligi tāto præſerti ope. Furor eſt p̄fecto furor egredi ex eo: & tāq; iterna eius cūcta plane iam ſit nota: ita ſcrutari extera: quaſi uero meſurā ullius rei poſſit agere: qui ſui neſciat: aut mens hominis uidere quæ mundus ipſe nō capiat.

DE Forma eius. Cap. ii.

Forma eius in ſpecie orbis abſoluti globatā eſſe nomen in primis & conſenſus in eo mortaliū orbē appellantiū. Sed & argumenta rex docent: non ſolū quia talis figura oībus ſui partibus uergit in ſeſe: ac ſibi ipſa toleranda eſt: ſeq; includit & continet nullā egens cōpaginū: nec finē aut initū ullis ſui partibus ſentiens: nec quia ad motum quo ſubinde uerti debeat: ut mox apparebit: talis aptiſſima eſt: Sed oculoꝝ quoq; p̄batiōe: q; conuexus mediūſq; quacunq; cernat: cum id accidere i alia non poſſit figura.

DE Motu eius. Cap. iii.

Hanc ergo formam eius æterno & irrequieto ābitu inenarrabili celeritate .xxiiii. horarū ſpatio circūagi ſolis exortus & occaſus haud dubiū reliquere. an ſit imēſus: & ideo ſenſum auriū facile excedens tantæ molis rotata uertigine aſſidua ſōitus non equidē facile dixerī: nō hercle magis q̄ circūactoꝝ ſimul tinnitus ſydeꝝ ſuosque uoluentium orbis. An dulcis quidē & incredibili ſuauiſſime concentus nobis qui itus agimur iuxta diebus noctibusq; tacitus labit mundus: eſſe innūeras ei effigies aīaliū rexq; cunctarū ipreſſas: Nec ut in uolucrum notamus ouis leuitate continua lubricū corpus: quod clariſſimi auctores dixere teneꝝ argumētis idicat: quoniā inde deciduis rex oīū ſeminibus innūeræ in mari præcipue: ac plexq; cōſuſis mōſtrificæ digenerat effigies. Præterea uiſus probatiōe alibi plauſtra: alibi urſi: tauri alibi: alibi līx figura cādidiore medio ſup uerticē circulo.

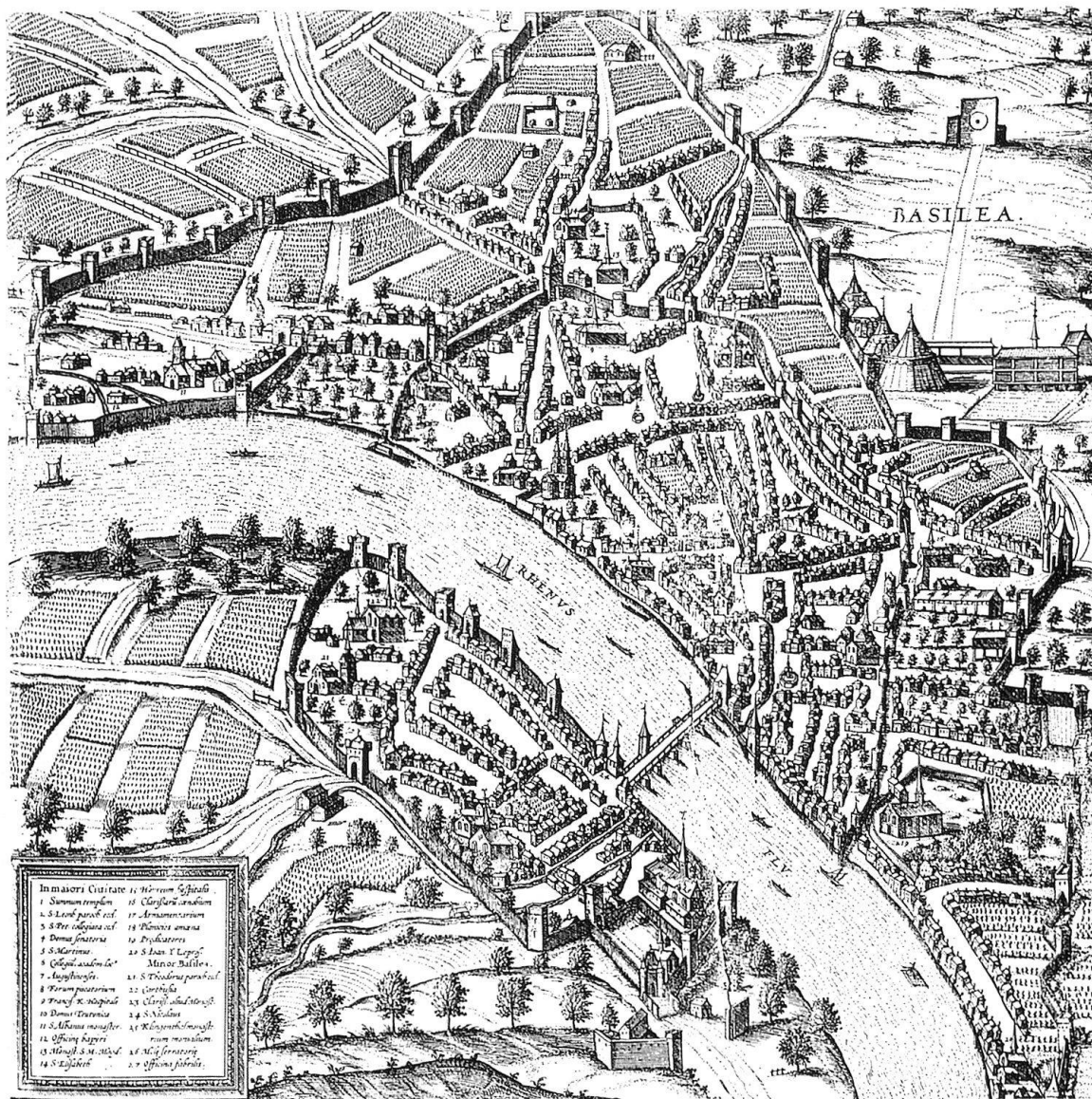
Cur Mundus dicat. Cap. iiii.

Quidem & conſenſu gentium moueor. Nā quē κόσμος κοσμον græci noīe ornamēti appellauerūt: eum & nos a perfectā abſolutaq; elegantia mundum. Cælum quidem haud dubie cælari argumento diximus: ut interpretatur. M. Varro. Adiuvat rex ordo deſcripto circulo: qui ſignifer uocat: in .xii. aīaliū effigies: & p̄ illas ſolis curſu cōgruens tot ſæculis ratio.

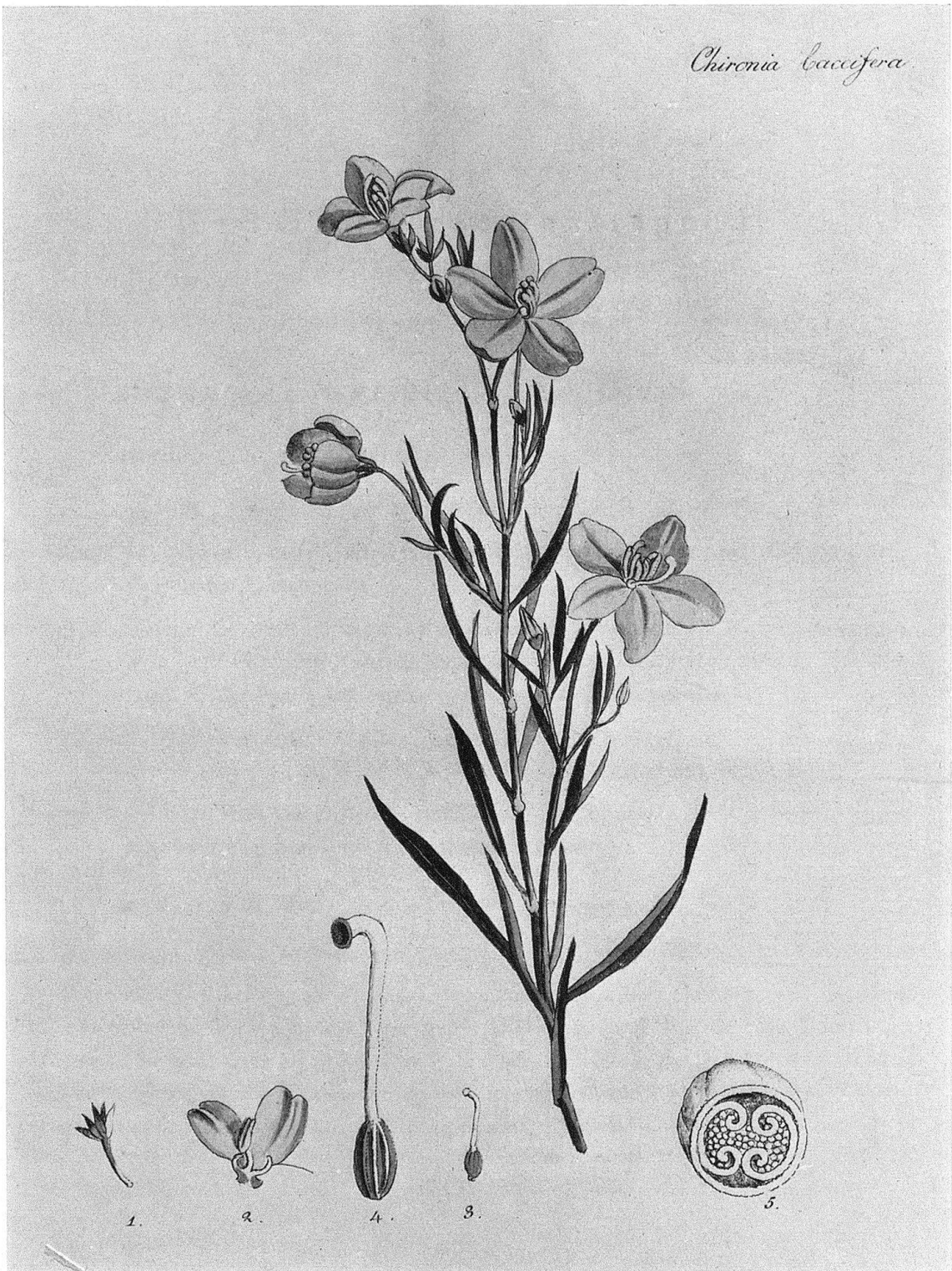
DE Quattuor elementis. Cap. v.

Nec de elemētis uideo dubitari quattuor eſſe ea. Ignitū ſummo: ide tot ſtellarū collucētium illos oculos. Proximū ſpiritus: quē græci n̄riq; eodē uocabulo æra appellāt. Vitalē hunc: & p̄ cuncta rex incabīlē totoq; conſertum: cuius ui ſuſpenſam

An ſemper machina totius
ſit mundus.



Chironia laccifera



Farinet de Ramuz publié par les Bibliophiles franco-suisse (pl. 8). Beaucoup de livres et documents conservés à la Bibliothèque nationale suisse permettent et permettront de faire l'histoire de la pensée dans notre pays au territoire exigu mais rayonnant bien au-delà des frontières par sa culture exprimée par le

livre. A l'intérieur, ces œuvres imprimées permettent de suivre des sentiments ancrés depuis les temps les plus anciens et toujours renouvelés dans le domaine des droits de l'homme, dignement représentés par Barbeyrac, Burlamachi, Madame de Staël, Benjamin Constant et Henri Dunant.

ROBERT ALDER (BERN)

DIE BIBLIOTHEK DES ARZTES WERNER ZESIGER IM SCHLOSS OBERHOFEN

Es war für mich stets ein festlicher Anlaß, wenn Herr Dr. Werner Zesiger den Weg in mein Buchantiquariat fand, um hier nach einer schönen Ausgabe zu fahnden. Mit liebevoller Sorgfalt blätterte er in meinen Büchern, und stets entstand ein lebendiges Gespräch, das seine große Bildung verriet und mir manche Anregung bot.

Seine Sammeltätigkeit begann schon in jungen Jahren, ein Jahrzehnt bevor ich das Glück hatte, ihn kennenzulernen. Er erzählte von manchem Fund, den er als Student gemacht hatte, von Funden, die heute zu den bibliophilen Kostbarkeiten gehören. Und schon in seiner Studienzeit wurde der Keim gelegt zu einer Bücherliebe, die allein den großen Sammler prägt: die tiefe Verbundenheit mit dem Schrifttum, die Achtung vor den Leistungen des menschlichen

Geistes und der differenzierte Schönheitssinn für das Buch, das diese Leistungen auszu-drücken hat.

Werner Zesiger wurde im Jahre 1902 als Sohn eines Lehrers in Nidau geboren. Die Schulausbildung erhielt er in Bern, studierte anschließend Medizin und eröffnete im Jahre 1931 eine ärztliche Praxis in Roggwil. Die starke Beanspruchung in seinem Beruf konnte seine geistigen Interessen nicht einengen. Seine Bücher waren für ihn nicht tote Schätze, sondern dienten ihm zur Erweiterung seines Weltbildes, und täglich widmete er ihnen einen Teil seiner kargen Freizeit. Im Jahre 1958 schloß er nach kurzer Krankheit für immer die Augen. Sein Tod hat uns alle, die wir ihn kannten, tief berührt.

Für die Witwe des Verstorbenen war es eine Herzensangelegenheit, die wertvolle Sammlung der Öffentlichkeit zugänglich zu machen, und so wandte sie sich an die Stadt- und Universitätsbibliothek Bern, um dort eine Heimstätte für die Sammlung zu finden. Frau Dr. Zesiger bestand darauf, daß die Bücher geschlossen in einem Raum aufgestellt werden, denn nur so vermag die Konzeption einer Sammlung sich auszudrücken. Eine solche Bedingung ist aber für jede Bibliothek schwer zu erfüllen, denn es fehlt fast überall an Raum. Nach einer Rücksprache mit dem damaligen Direktor des Historischen Museums in Bern, Dr. Michael Stettler,

LEGENDEN ZU DEN SEITEN 56–60 (Sammlung Dr. med. W. Zesiger)

1 Eusebius von Cäsarea: «*Historia ecclesiastica*.» Manuskript des 12. Jahrhunderts.

2 Nicolaus von Lyra: «*Postilla*.» Kodex des späten 15. Jahrhunderts. Miniatur mit dem Evangelisten Lukas.

3 Plinius Secundus der Ältere: «*Naturalis historiae libri XXXVII*.» Venedig, Jenson, 1472.

4 Braun und Hogenberg: Basel. Aus «*Beschreibung der vornehmsten Städte der Welt*», 1582.

5 Joseph Philippe de Clairville: «*Auswahl von Pflanzen*», Zürich 1796.